

Confluences 87

ALTERNATIVE DEMOCRATIE SOCIALISME

novembre 2008 N° Spécial

LES 20 ANS D'ADS : UN DEBAT DE FOND ET SANS TABOU

De quoi faire bouger les lignes...



Maintenant

Vingt ans après sa création, ADS rassemble et continue d'apporter sa pierre à la réflexion, au dialogue, à l'action. Il y avait tout juste assez de places dans l'amphithéâtre de l'Hôtel de Région le 18 octobre à Limoges. Plus de 250 personnes, militants de toutes les couleurs de la gauche, étaient venues avec cette question : que peut-on faire pour avancer ?

La réponse toute prête n'est pas sortie du chapeau. Ce serait trop simple.

Les clivages et interrogations au sein du PS comme du PC, les appels ici et là comme celui de Jean-Luc Mélançon, beaucoup de choses concourent à tisser un climat bouillonnant, ceci en pleine crise économique et financière où l'on attend pourtant de chacun des projets clairs.

Et si l'on recherchait les bases qui nous sont communes à gauche en vue de constituer à terme un front qui sache lier radicalité dans les transformations souhaitées et action constructive au jour le jour sur tous les champs de la vie économique, sociale, politique ? Ceci pour ne pas laisser le champ libre aux chantres du "libéralisme", même quand ils en gomment par opportunité quelques aspérités...

Force politique nouvelle, constellation, fédération... Les choses se conjugueront pas à pas.

Commençons sans attendre, c'est le message de la plupart des intervenants ce jour là. Maintenant.

Marcel Rigout

Au fil du débat

Il serait difficile de retracer intégralement et fidèlement le contenu de cette rencontre et des débats animés par Dominique Favier. Néanmoins, voici, en substance, les principales interventions, à la tribune comme dans le public.



Marcel Rigout **Président d'ADS**

Au cours de ma longue carrière, il ne m'est pas arrivé souvent de voir ainsi réunis des amis issus de toutes les composantes et sensibilités de gauche, pour un débat de fond, franc et sans tabous.

Ce débat, nous l'avons voulu sans exclusive et portant sur des choses essentielles :

Quelles valeurs la gauche doit-elle porter en ce début de siècle ?

Quelles perspectives de transformation doit-elle porter pour être crédible et mobilisatrice pour gagner ?

Il y a tout juste 20 ans, nous appelions alors à une profonde rénovation du PC, car nous avions bien senti des liens se dénouer avec la société civile et en particulier avec la jeunesse. Les rénovateurs et les reconstruc-teurs communistes décidèrent de créer ensemble un mouvement, un lieu de réflexion d'échanges et d'actions. Un lieu où nous conjuguons radicalité et volonté de transformer sans refuser de nous engager dans la gestion des affaires.

En bref, un lieu qui ne se contente pas d'être un simple front du refus

Au sein d'ADS se retrouvent donc d'anciens membres du PC, des compagnons de route, des progressistes d'horizons divers. Nous participons aux élections et gérons avec les autres forces de gauche de nombreuses communes ainsi que le Conseil Général et le Conseil Régional.

Les questions que nous nous posons alors et que nous posons aujourd'hui ont trait au rapport des gens à la politique et à la démocratie.

Il nous faut bien convenir que cette idée d'une force politique nouvelle n'a pas abouti, mais elle reste, à mon avis, totalement d'actualité.

C'est pourquoi nous avons décidé de marquer ce 20^e anniversaire en posant encore une fois "les pieds dans le plat", en jouant un peu le rôle de catalyseur.

L'actualité de la crise bancaire, crise d'un système économique, le capitalisme, vient à point nommé pour parler de valeur !

Face à cette crise, pour sauver "les meubles", l'engagement total de la France s'élève à 360 milliards d'euros, alors qu'il y a quelques jours, on n'arrivait pas à trouver 1,5 milliards pour le RSA.

Le scandale est encore plus grand quand on songe aux milliards d'êtres humains qui souffrent de malnutrition, qui n'ont pas accès tout simplement à l'eau, à l'électricité, à la santé, en bref à la vie.

Un monde complètement à l'envers, voilà où nous ont conduit les chantres du "libéralisme". Alors que pouvons-nous faire ? Quel avenir

inventer rapidement parce que la situation l'exige. La gauche, ces dernières années, a été incapable de mettre en avant un projet cohérent et porteur d'espérance.

Au lieu de se lamenter sur ce constat, on ferait mieux, à gauche, de réfléchir à la médiocrité du visage que l'on offre, sur notre inaptitude à répondre aux exigences du moment, à celle de la jeunesse en particulier.

Je n'ai pas de solution toute ficelée, le temps n'est plus où un prophète apportait une solution "clé en main" annonciatrice du "grand soir". Mais des voix s'élèvent au sein de la gauche, des gauches, pour échapper au bipartisme. Des voix montent pour construire quelque chose de neuf. Pas seulement pour contester mais aussi pour diriger ensemble.

Pierre Allard **Maire et conseiller général de Saint-Junien**

ADS : je veux rappeler le sens de notre sigle : Alternative, Démocratie, Socialisme. C'est en soi un programme et une ambition intacts.

Saint-Junien cité ouvrière, Saint-Junien ville rouge, Saint-Junien cité solidaire, les valeurs concrètes de gauche, leur sens, leur contenu n'y sont pas de vains mots. Avec une équipe renouvelée, on s'efforce de mener une politique ancrée sur ces valeurs, soucieuse et respectueuse du passé, tournée vers l'avenir, l'emploi, le bien-être des habitants, le développement de notre cité.

En Limousin comme en bien d'autres lieux, la gauche dans sa diversité, le mouvement écologiste, parviennent à gérer ensemble de très nombreuses collectivités. Les élections municipales et cantonales de 2008 ont permis à ces formations de conforter leur enracinement local. S'agissant du niveau national, depuis 2002 c'est l'échec récurrent. La mise en place du quinquennat, l'inversion des élections présidentielle et législative ont aussi changé la donne.

On a pu mesurer en 2007 la difficulté pour la gauche à s'imposer dans ce contexte nouveau. S'imposer pour quoi faire ?

Autre question majeure : quel contenu pour la véritable politique de gauche que nous voulons ? Quelles perspectives de transformations progressistes, quelle alternative mobilisatrice, comment redonner confiance et espoir ?

Pour s'imposer, hors du rassemblement et de la mobilisation, point de salut. Tous les problèmes doivent être mis sur la table.

Au plan national chacun connaît les difficultés de la gauche, tant au niveau de sa représentation que de son programme politique. Le jugement des Français est sévère à son égard. C'est pourquoi nous devons être positifs aujourd'hui, et commencer par mettre tous les problèmes sur la table en veillant à éviter que la gauche dérive ou se déchire.



François Asensi

Député PCF de Seine-Saint-Denis



François Asensi se présente comme un frère de combat de Marcel Rigout et explique qu'il n'a pas rejoint ADS en 1988 parce qu'il pensait possible de faire évoluer le PCF de l'intérieur.

Nous ne sommes pas à la fin de l'histoire, nous sommes dans un monde

interactif.

Le communisme politique fondé en 1920 est invalidé par l'Histoire mais la valeur communiste n'a pas disparu : je ne renonce pas à cette idée. Le socialisme politique a les mêmes problèmes : les partis sociaux-démocrates européens se trouvent condamnés à refonder leur doctrine.

Où se trouve l'avenir ? Dans le parti pris de l'humanité.

Que faire ? Créer une force nouvelle, qui soit durable, avec tous ceux qui oeuvrent dans la radicalité et la responsabilité : ceux qui maintiennent la critique sociale du système, et qui participent aux institutions.

Bien sûr, toutes les expériences sont allées à l'échec jusqu'ici. Il n'en faut pas moins fonder une force de gauche qui permette de faire avancer la société française.

Clémentine Autain

Militante féministe

On n'identifie plus clairement les valeurs de droite et de gauche.

Pour ce qui nous concerne, il convient de repartir de nos valeurs d'émancipation, de mise en commun, d'égalité, de partage des richesses, d'internationalisme. Cela ne suffira pas. Il faut deux grandes orientations pour la gauche :

- qu'elle sache s'adapter et s'améliorer,
- et qu'elle poursuive dans le sens de la transformation de la société en réinventant un projet d'émancipation humaine.

Le projet de transformation sociale à lui seul ne porte pas. J'ai l'impression que notre crédibilité est ressentie «en creux», parce que nous ne constituons pas une force politique suffisamment large pour montrer qu'une autre orientation politique est possible.

Nous devons être capables d'articuler l'héritage du mouvement ouvrier avec de nombreuses questions comme l'écologie, le féminisme, etc. Nous devons faire travailler ensemble les sensibilités et les cultures de la gauche de transformation, de la mettre en mouvement dans les luttes sociales et en responsabilité avec la recherche d'une majorité politique sur la base d'idées et d'actions.

Si je regarde du côté de l'Italie, je vois l'échec de la ligne sociale-libérale. Il existe deux scénarios, l'un de gauche unie à tout prix qui revient à accompagner le PS, l'autre de rassemblement de toutes les forces de transformation. Il faut trouver le moyen de donner des couleurs



à la gauche, la mettre en mouvement et réunir une majorité capable de mettre en œuvre un programme.

Noël Mamère

Les Verts

Il faut en finir avec un monde régi uniquement par les lois du marché et de la concurrence. Nous sommes, plus que dans une crise financière, dans une crise de civilisation. Le monde ne peut pas continuer dans l'hémiplégie, capable de trouver des milliards pour la finance mais jamais pour résoudre la faim et les problèmes économiques.

Nous n'avons qu'un seul monde et il nous revient de nous unir autour des valeurs de gauche, le partage, la redistribution, la lutte contre les inégalités, contre les injustices sociales et environnementales, pour sortir de l'ébriété énergétique.

La gauche du XXI^e siècle doit proposer un projet nouveau qui ne soit pas celui des «Trente Glorieuses». On ne peut pas accepter qu'elle reste dans l'ombre portée de ceux qui font de la peur un moyen politique. Le capitalisme a accéléré la course à l'argent ; dans le 5^e pays le plus riche du monde la pauvreté et le besoin de logement sont toujours là. Il faut modifier le logiciel.

Sarkozy est engagé dans une offensive pour tuer la gauche, de façon à imposer l'idée que la seule alternative est entre lui et le chaos. C'est à une opération de contre-réforme conservatrice que nous devons faire face.

On ne réveillera pas la France en restant dans nos vieilles lunes. Je propose qu'ici soit le point de départ d'une impulsion, afin d'éviter ce dans quoi est tombée la gauche italienne.

Christian Piquet

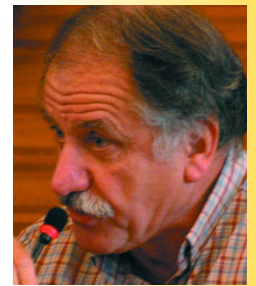
Courant UNIR de la LCR

Pour Christian Piquet, la gauche est menacée de disparition si elle se contente d'accompagner. Il lui manque une ambition, une volonté, des objectifs. Il faut faire bouger les lignes. Face à un capital qui veut faire payer sa crise aux plus pauvres, voire au danger de nouveaux fascismes et de guerres, il n'est de gauche digne de ce nom que celle qui ne renonce pas face aux privilèges de la fortune et de la propriété.

Pour lui, être à gauche, c'est : priorité aux besoins du plus grand nombre ; redistribuer les richesses ; ne pas sacrifier la vie humaine au tout-marché ; opter pour l'appropriation sociale et la planification ; mettre la démocratie au cœur du projet de transformation de la société ; construire de nouveaux espaces.

C'est ne pas laisser confisquer ce que nous avons mis un siècle à arracher. C'est ne pas s'abstenir devant le plan Sarkozy mais être offensif et exiger la relance, non l'accompagnement de la crise financière.

La situation définit la nécessité de rassembler toutes les forces de transformation sociale pour que leur ligne politique devienne majoritaire, en mettant la gauche de la gauche au cœur de la gauche. Le bon exemple pourrait être l'Allemagne où le parti Die Linke bouleverse la donne sociale.





Patrick Quinqueton

MRC

Patrick Quinqueton voit cinq repères républicains pour la gauche :

- favoriser le travail par rapport à la rente et rémunérer les salariés avant les actionnaires ;
- considérer les citoyens comme des citoyens, pas comme des victimes ;
- promouvoir le service public, qui n'est pas seulement à défendre mais à revendiquer comme perspective d'avenir, en particulier pour l'eau et la sécurité sociale ;
- une construction européenne qui n'échappe pas à la souveraineté populaire ;
- un monde multipolaire.

Pour le MRC, l'avenir de la gauche est dans la construction d'un grand parti de toute la gauche. Rien ne serait pire que la division entre une gauche gestionnaire et une gauche révolutionnaire.

Créer la dynamique va consister à rassembler tous ceux qui ont envie de changer la société française et l'Europe, de changer le monde. La période de crise est propice à l'invention d'idées.

Philippe Velche

Nous subissons la crise financière et nous constatons l'impuissance de la gauche. La gauche se situe dans les Etats-nations, la crise au plan mondial. Pour sortir de son atonie, la gauche française doit s'inscrire dans une perspective européenne, prendre exemple sur Die Linke, sur le mouvement alternatif grec.

Yvan Tricart

En 1985 nous pressentions la fin du communisme politique tel qu'il était conçu hier, et du socialisme politique tel qu'il est conçu aujourd'hui.

Il s'agit de débattre du cadre, mais aussi du tableau qui tient le cadre. Ces vingt ans nous ont appris que les partis politiques doivent changer leur manière de fonctionner.

La gauche de transformation sociale doit construire un rassemblement de partis et de mouvements sociaux alternatifs, qui peut prendre la forme d'un nouveau parti, d'une fédération ou d'une constellation.

François Asensi

Comment concevoir une politique nationale de gauche dans une nation dépassée par le cadre international du capitalisme ? Les vraies réponses à apporter sont européennes et mondiales. Il s'agit pour nous de réaliser une constellation de nos différentes cultures, même si nous n'avons pas les mêmes idées sur tous les sujets. Je vérifie quotidiennement qu'on apprend les uns des autres.

Les élections européennes de l'an prochain sont l'occasion de former des listes larges des formations de transformation sociale. Chacun est au pied du mur.

Bernard Ebenstein

Cette réunion est positive. Chacun à la tribune, tout en conservant sa spécificité, exprime la

volonté commune de transformation sociale et la nécessité d'un changement révolutionnaire. Nous connaissons en Haute-Vienne une situation positive, avec le travail en commun des élus du PC et d'ADS. Le moment est venu d'avancer dans ce sens. Quelle sera la forme du rassemblement ? Ce peut être une constellation de la gauche radicale.

Clémentine Autain

J'avais dit et je redis : soit on gagne tous, soit on perd tous. Il s'agit que la gauche critique sache se mettre ensemble pour réunir une force crédible.

Christian Piquet

L'unité de la gauche et du mouvement social est toujours nécessaire, quelles que soient les divergences. Sans cela il n'y aura pas de véritable mouvement populaire. Le problème est de savoir s'il peut exister une gauche de gauche qui donne le ton et devienne majoritaire à gauche. Des convergences existent dans l'analyse et les propositions.

Il faudra un parti, en passant par des étapes. Et pour commencer : ouvrir le jeu, constituer une nouvelle force pour donner espoir.

Patrick Quinqueton

Rassembler toute la gauche est une position dialectique. Le PS fait partie de la gauche.

Gilbert Bernard

J'ai un regret : celui des doubles langages, un entendu ici et un ensuite dans le(s) parti(s). Et j'ai un espoir : qu'on crée un parti, plutôt qu'un rassemblement. Créons-le !

Cyril Cognéras

Sur la forme : quel rassemblement sommes-nous capables de constituer ?

Sur le fond : Nous avons des valeurs partagées, et des divisions. Il faut, pour commencer, laisser la parole aux minoritaires (notamment les Verts) dans les municipalités de gauche. Y a-t-il une place pour une gauche antiproductiviste ?

Marcel Rigout

Nous n'avons pas l'ambition de faire jaillir de Limoges, d'un seul coup, un grand parti de gauche.

J'ai été frappé par l'intérêt des propositions et l'accent de sincérité des uns et des autres.

Personne n'est venu défendre sa boutique.

Mon sentiment est que les choses ont commencé à bouger.

Allons-nous vers un bipartisme, avec une extrême-gauche sans influence, ou vers un rassemblement nouveau à la gauche du PS et contractant des alliances avec lui ?

A présent il nous reste, à nous tous qui sommes aujourd'hui en panne, à rechercher les bases politiques qui peuvent nous être communes.

Ensuite, on verra pour les formes.

Photos : Photothèque du mouvement social et Daniel Foury